

- *La guerre menace encore le monde. Il y a donc lieu de supplier le Très-Haut d'en écarter les horreurs. A cet effet, que tous les fidèles s'unissent à notre clergé dans la prière et la pénitence...*

Le 8 septembre, à trois heures (quinze heures), a lieu la bénédiction du pont à l'entrée du village de Saint-Joseph. M. le curé transmet l'invitation à ses paroissiens.

Lundi, 5 novembre, à six heures et quarante-cinq, une grand-messe est chantée en l'honneur du Saint-Esprit pour demander au bon Dieu que les paroissiens de Saint-André accomplissent tous ce jour-là, consciencieusement leur devoir électoral sans offenser Dieu.

Durant la semaine du 22 décembre, M. le curé demande à quelques paroissiens de faire la collecte pour venir en aide à l'un de leurs coparoissiens afin qu'il puisse remplacer le cheval qu'il a perdu.

Le 22 décembre, M. le curé lit un communiqué de l'Archevêque daté du 28 septembre 1935: "Son Eminence invite Messieurs les curés à rappeler à tous leurs fidèles les dangers que comportent pour les bonnes moeurs les divers amusements où les personnes des deux sexes, particulièrement les jeunes gens se trouvent exposés à toutes sortes de familiarités et d'occasions de péchés. Il faut ranger parmi ces amusements non seulement les danses mais aussi le patinage et les excursions de genre varié. Voilà pourquoi les pasteurs ont raison de ne point favoriser ces organisations."

En ce dernier dimanche de l'an 1935 (29 décembre), M. le curé Fleury fait à ses paroissiens des recommandations concernant la bénédiction paternelle:

- *Mes frères, je désire vivement que vous mainteniez ou que vous rétablissiez dans vos foyers la pieuse pratique de la bénédiction paternelle. La bénédiction paternelle! encore une tradition chrétienne qui s'en va de chez nous! Les générations présentes l'ont écartée presque complètement. Elle était une de nos plus belles, vénérables et saintes traditions. Nos pères l'avaient emportée de France avec leur foi. Ils l'avaient transmise : gage sacré de paix pour leur foyer et de bonheur pour leurs enfants. Garantie de bénédiction du Ciel. Acte qui démontre de la façon la plus sincère et la plus vivante, notre volonté de remplir envers nos parents tout le reste de l'année, le quatrième commandement de Dieu. La bénédiction paternelle est un acte de religion. Elle est une véritable et solennelle prière que Notre Père qui es aux Cieux ne peut pas ne pas entendre ni exaucer. "La bénédiction du père est l'affermissement de la maison de ses fils", dit le Saint-Esprit. Les patriarches en bénissant leur postérité, lui transmettaient le privilège incomparable de donner naissance au Messie. Les enfants bénis par leurs parents reçoivent une grâce plus grande encore: celle d'être les dignes fils de Dieu, les frères de Jésus-Christ. La bénédiction paternelle donne une grande leçon de respect. Respect des enfants pour les parents, respect des parents pour leurs enfants et pour eux-mêmes, pour leur*

mission d'éducateurs, d'hommes et de saints. Toute la famille se trouve ennoblie, consacrée et sanctifiée par la bénédiction paternelle. Au contraire, là où on ne sait plus ou l'on ne veut plus bénir, le foyer cesse d'être un sanctuaire, les parents sont découronnés de leur autorité et les enfants privés d'une protection que rien ne remplacera jamais.

Le 31 décembre, comme à chaque année, il y a exposition solennelle du Très Saint-Sacrement suivie d'une heure d'adoration. Le chant y est fait en esprit de pénitence et de réparation pour les péchés commis dans l'année expirante. Le Te Deum est chanté en action de grâces de toutes les faveurs dues à la munificence divine pendant l'année écoulée.

L'an 1936 débute par une collecte pour les étrennes aux défunts de la paroisse. Le 26 janvier, après la messe dite pour attirer les bénédictions du Ciel sur le règne du nouveau roi Edouard VIII, les paroissiens chantent le Te Deum puis les vêpres suivies du Salut.

Le 26 août, les paroissiens, ayant appris avec vif chagrin le départ de leur curé, signent une requête adressée à Mgr Villeneuve et demandent de garder leur curé qui est pour eux comme un père, un apôtre de charité chrétienne. Le 6 septembre, vu son départ prochain, le curé met en vente pour la somme de \$600 le terrain, sa propriété personnelle, vis-à-vis l'église et en face du presbytère et acquis en 1934 du commandeur C. A. R. Desjardins, trois mois avant sa mort, afin d'éloigner le danger d'incendie et conserver au presbytère son cachet de distinction. L'abbé Guy lui a même défendu de bâtir une maison pour madame Desjardins. Le 29 septembre, à une heure (treize heures), c'est le départ du curé Fleury, nommé à la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli.

**Au temps du seizième curé,
Armand Garon
(1936-1954)**

Le 29 septembre 1936, l'abbé Armand Garon arrive à trois heures (quinze heures) et est mis en possession vraie, réelle et corporelle de la cure et paroisse de Saint-André en présence d'un grand nombre de prêtres et de fidèles.

Au mois de mars 1937, les prières à saint Joseph se disent après la messe du matin, pendant le carême; elles se récitent le soir à six heures et demie (dix-huit heures trente). En mai, les prières du mois de Marie se récitent à sept heures du soir (dix-neuf heures) et au mois de novembre, les prières pour les défunts se disent à six heures et demie (dix-huit heures trente).

Le 11 avril 1937, les marguilliers décident de vendre à la Commission scolaire pour la somme de \$200 une partie de son terrain de cent pieds de front face au presbytère et borné à l'ouest à Alfred Dubé, terrain acheté de

M. Fleury. On projette la construction d'une école sur une partie de ce terrain que MM. les commissaires voudraient avoir gratuitement. Deux jours plus tard, le curé Garon écrit à Monseigneur: "La Commission scolaire n'a pas d'autre terrain dans le village que l'emplacement de l'école actuelle, souvent inondé, beaucoup trop étroit pour bâtir une nouvelle école dont la porte serait à quelques pieds de la rue principale et située au pied d'un rocher, impossible d'y avoir une cour pour les enfants." En juillet, la Fabrique loue à Marius Beaulieu pour \$8 par année le terrain de l'ancienne école (130, rue Principale), de soixante-dix pieds de profondeur, borné au nord à la route nationale, à l'est à la côte de l'église, à l'ouest et au sud à la Fabrique. En 1941, Charles Nadeau achète l'étable et le hangar à bois construits sur le terrain de la Fabrique. Lui et ses successeurs s'engagent à entretenir le drain qui conduit les eaux du rocher.

À l'automne 1937, les paratonnerres tous très défectueux aux propriétés de la Fabrique sont remplacés. En juillet 1938, la toiture du presbytère est couverte en tôle. Vers midi, le 10 juillet, des bateaux sont à la disposition de ceux qui veulent se rendre au Pèlerin pour la bénédiction de statues destinées à la grotte. Le prix du passage est de 25¢. La quête du premier vendredi du mois d'août servira à dire une messe pour être préservés contre les chenilles. Le dimanche soir, 25 septembre, une heure d'adoration est faite pour être protégés contre la guerre. Le sermon du 2 octobre parle de la guerre évitée et qu'il faut user de reconnaissance par une vie plus chrétienne et la communion.

Le dimanche 4 décembre, à la salle, après la grand-messe, il y a signature d'une requête contre l'immigration juive.

Le 26 février 1939, la Fabrique loue pour la somme de \$8 par an un terrain à Marcel Marquis, terrain borné à l'ouest à l'espace libre entre Marius Beaulieu et Pierre Vaillancourt, au nord à la route, au sud à la montagne. M. Marquis doit clore et n'a pas le droit de vendre de la boisson. Le 6 août, la Fabrique loue un autre terrain à Pierre Vaillancourt, entre Marcel Marquis et Mme Stanley Dubé.

Lundi, 12 juin 1939, le roi d'Angleterre passe à huit heures le soir à Saint-André. Les paroissiens sont invités à se rendre à la station. Pour l'occasion, M. le curé adresse cette demande:

- De l'ordre s'il vous plaît, il ne faut pas que les journaux parleraient de nous autres...

En août, les deux cheminées du presbytère, devenues dangereuses sont remplacées par des neuves. Aussi, on peinture l'extérieur du presbytère.

Tous les dimanches suivants le 13 octobre, après la messe, on récite pendant une heure des prières pour la paix.

Le 10 décembre, on quête pour l'oeuvre des huttes militaires. En décembre, on remplace la fournaise de la sacristie.

En 1940, après chaque messe des prières sont encore récitées pour demander la paix. À cette époque, un chapelet dit à l'église mérite une indulgence plénière.

Lundi, 5 mai, a débuté le catéchisme préparatoire à la communion solennelle. Le dimanche suivant, M. le curé annonce fièrement en chaire:

- ... *Le catéchisme est mieux su que les années passées!*

Jeudi, 30 mai, à sept heures, c'est la profession de foi.

Pendant que la paroisse de Saint-Joseph est dans un état financier assez pénible, on déclare que l'église de Saint-André est trop petite pour accueillir toute la population et qu'elle dispose d'un nombre insuffisant de bancs.

Le 5 janvier 1941, les marguilliers, dont Élisée Ouellet fait partie comme marguillier en charge, décident d'ajouter cinq radiateurs dans l'église. La caisse de la Fabrique, comptée et vérifiée, lui est remise. Il se reconnaît responsable pour en rendre compte à la fin de son année d'exercice... Le 21 décembre, il sera remplacé par Albert Marquis.

À compter de 1942, la communion solennelle se fait après la sixième année d'études. Le 19 juillet, M. le curé Garon parle en chaire "*des jeunes filles qui arpentent le village en culottes: c'est la râche d'Andréville qui monte à la surface et de "celles qui passent sur le bicycle à demi-vêtues..."*" La semaine suivante, il dit:

- *La femme en habit d'homme pour travailler au foin, ça peut passer..."*

Les paroissiens font les neuvaines à saint Joseph, au Saint-Esprit, à sainte Anne et à saint François-Xavier. Les Quarante-Heures, les Quatre-Temps, les Rogations, l'Avent et le Carême sont encore des temps forts de l'année liturgique. On quête pour les morts, l'abolition de l'esclavage (nègres d'Afrique), les missions, le diocèse de Saskatchewan, les messes du premier vendredi du mois, le denier de Saint-Pierre, les lieux saints, la colonisation, la propagation de la foi, l'école apostolique, l'oeuvre des clercs, les âmes, la faculté de théologie de l'Université Laval.

Le 3 janvier 1943 est un jour de prière pour la victoire et la paix et aussi pour nos soldats, aviateurs et marins. Les dimanches 21 février et 22 août, se fait la distribution de nouveaux carnets de rationnement permettant l'achat de certaines denrées. Le mois d'octobre est consacré à demander à la Sainte-Vierge, la victoire et la paix.

La valeur des dépendances de la Fabrique s'élèvent à... église: \$60 000., onze acres de terre en culture: \$2000., le presbytère: \$8000., la maison du bedeau et la salle publique: \$1200., la grange et l'étable: \$800. le hangar à grain: \$500. la porcherie: \$200., le hangar à bois: \$75., le hangar-abri du corbillard: \$75. Au presbytère, on retrouve un bureau-table de plus, six tables de plus, une armoire-bibliothèque de plus, une bibliothèque tournante, une horloge de plus, neuf crucifix et une voûte de sécurité.

Le 30 janvier 1944, M. le curé s'adresse en ces termes à ses paroissiens:

- Pourquoi la semaine du dimanche?... disons: pourquoi le dimanche? La semaine du dimanche?... parce qu'on méprise le dimanche et c'est le malheur temporel et spirituel de l'homme. Le dimanche ce qu'on en fait... La vie moderne fait oublier le dimanche. Oublier le dimanche, c'est oublier Dieu. Que reste-t-il pour obtenir les secours temporels et spirituels?... Et l'homme vit comme la brute... et le châtement vient. Si tous ceux qui connaissent le commandement avait observé le dimanche tant de prières et de fidélité auraient attiré la bénédiction. La sanctification du dimanche aurait rendu notre monde meilleur en lui rappelant sa fin dernière, son besoin de Dieu, ses devoirs et en lui donnant la grâce pour le soutenir...

À cette époque, assez souvent, après la grand-messe, M. le curé enseigne le catéchisme pendant une demi-heure aux enfants de la paroisse.

À sa visite pastorale des 26 et 27 avril, l'archevêque Rodrigue Villeneuve note le bon ordre et la propreté remarquable à l'église. L'esprit paroissial lui paraît très bon. Il est édifié par l'assiduité aux services divins et de la communion générale des fidèles qui paraissent bien répondre au zèle du pasteur.

Au mois d'octobre, les prières à la Sainte-Vierge sont faites dans l'intention de demander la victoire et la paix. Le 1er novembre, on quête pour la cause de la canonisation des saints du Canada.

Le 3 juin 1945, pendant la procession de la fête-Dieu, les paroissiens remercient Dieu de la victoire obtenue et demandent la paix.

En avril 1945, le curé est autorisé à continuer les travaux de rénovation du presbytère pour un montant de \$10 000. En juin, la Fabrique loue pour la somme de \$5 par an à Camille Ouellet, fils d'Adjutor, l'emplacement compris entre Émile Tardif, autrefois Marguerite Morin et celui de Mme Aimé Ouellet, borné au nord et au sud au pied du cap dans les deux cas à la limite des derniers gros rochers.

En juin 1946, le curé est autorisé à garder les dépôts faits à la Fabrique par des personnes âgées qui souhaitent assurer leurs servitudes et des prières après leur décès et mettre en sécurité leur argent. La Fabrique dépose ces sommes à la Caisse populaire et leur retourne l'intérêt lorsqu'elles en ont besoin. L'ancien bedeau Émile Tardif est remplacé par Freddy Ouellet à raison de \$45 par mois en salaire et \$4 par mois pour le blanchissage et l'entretien en plus du loyer gratuit de la salle publique. L'année suivante, un boni de \$100 est ajouté au salaire du sacristain.

En 1947, la couverture de la sacristie est réparée, les clochers et la couverture sont repeintes par Isidore Tardif de Sainte-Hélène. Le 18 mai, les cultivateurs intéressés à l'usage d'un "bulldozer" sont invités à la salle publique où l'agronome les attend. Le printemps ayant été pluvieux, les

dimanches 8 et 22 juin, la permission est accordée de travailler aux champs après avoir entendu la messe.

En décembre, le curé Garon n'ose pas accepter sa nomination à Saint-Pacôme. L'emballage de ses effets personnels aurait exigé un gros travail et peu de gens auraient pu l'aider au temps des fêtes. À cause de son estomac malade, il se résigne à passer l'hiver seul. À cinquante-huit ans, il chante la grand-messe du dimanche depuis trente-deux ans et est curé seul, sans vicaire depuis bientôt vingt ans.

Le samedi, 10 mai 1948, en après-midi, a lieu la bénédiction des "machines" (automobiles), camions et tracteurs. En septembre, une autre fournaise à vapeur remplace la fournaise de l'église condamnée comme dangereuse. Dimanche, le 26 septembre, on retourne à l'heure normale. En octobre, la Fabrique fournit les \$128 qui manquent à la quête en faveur de l'Université Laval pour atteindre l'objectif qui lui est imposé.

À l'été 1949, en raison du manque d'espace pour de nouvelles fosses communes et de lots nouveaux, le cimetière est agrandi à l'ouest d'une bande de 20 pieds de largeur (6,1 m) et 167 pieds de longueur (50,93 m) et au sud de 21 pieds de largeur (6,39 m) et 106 pieds de longueur (32,32 m) pour le rendre à peu près carré et on l'exhausse de trois à quatre pieds de sable ou de terre pour obéir à la demande de l'Unité sanitaire du comté de Kamouraska.

Le dimanche, 19 juin 1949, a lieu la procession du Très Saint-Sacrement. Un reposoir a été dressé dans la montagne où l'on vient d'installer une statue de la sainte Vierge. Une foule considérable suit cette procession. À sept heures (dix-neuf heures), M. l'abbé François Gagnon, aumônier de l'Hospice Saint-André, procède à la bénédiction de cette statue de Notre-Dame de la Vie Intérieure. Une foule très nombreuse se rend sur les lieux et récite un chapelet pensant que cette bonne Mère ne manquera pas de prodiguer ses faveurs.

Dimanche le 19 novembre 1950, le sermon porte sur le désastre du mont Obiou où cinquante-et-un pèlerins de l'année sainte périssent et sept membres de l'équipage.

Mardi 23 mai 1951, est célébrée une grand-messe en l'honneur de Saint-Isidore pour les biens de la terre, collectée par Élisée Ouellet. Le 17 juin, à trois heures (quinze heures) a lieu la bénédiction d'une statue à la montagne. Le 15 août, est célébrée la première fête de l'Assomption depuis la proclamation du Dogme. Du 7 au 14 octobre, c'est la semaine de prévention des incendies. Le 25 décembre, après la bénédiction des enfants, à deux heures et demie (quatorze heures trente), a lieu la rencontre du père Noël à la salle publique. Léopold Binet est engagé comme bedeau pour un salaire fixé à \$90 par mois plus le logement gratuit à la salle publique.

À compter du 10 janvier 1952, les grands-messes coûtent \$5. et les messes basses \$1.. Le règlement du carême oblige les jeûneurs à jeûner tous les jours sauf le dimanche; au repas principal, le gras est permis sauf le mercredi des Cendres et les vendredis. Les Quatre-Temps ne changent rien, mercredi et samedi, gras le midi. Le jeûne, c'est un repas complet et deux autres repas maigres dont la somme fait un peu moins que le repas principal. On peut boire aux repas et entre les repas: lait, jus de fruits, etc.... Pour les non-jeûneurs, le gras est permis aux trois repas excepté les vendredis, mercredi des Cendres, mercredi et samedi des Quatre-Temps, matin et soir. La messe est radiodiffusée à CHGB (Sainte-Anne), tous les matins de six heures à six heures et demie.

Le 7 décembre, Charles Nadeau, locataire d'un emplacement de la Fabrique, obtient la permission de reculer de vingt pieds la borne sud du terrain qu'il occupe. À l'avenir, son lot est limité non plus aux premiers rochers du Cap mais au-dessus de ces premiers rochers.

À compter du 25 janvier 1953, l'eau pure ne rompt plus le jeûne eucharistique. Les communions du dimanche se donnent à sept heures, huit heures moins quart, huit heures et demie et neuf heures et vingt. Le 16 mai, Mgr Bruno Desrochers, évêque du diocèse de Sainte-Anne, annonce à la Fabrique qu'à la suite des requêtes d'Ivanhoe et Claire Dubé et J.-Edouard Blondeau, du deuxième rang de Saint-André, ceux-ci seront désormais considérés pour toutes fins de droit ecclésiastique paroissiens de Sainte-Hélène.

1954, c'est l'année mariale. Une indulgence plénière est accordée pour la récitation de la prière du pape, tous les samedis. Vendredi soir 30 avril, la madone de Fatima, arrivant de Saint-Germain, entre dans l'église à huit heures et quart (vingt heures quinze). Les fidèles se succèdent jusqu'au lendemain soir à huit heures (vingt heures). Cette madone fait ensuite le tour de la paroisse, accueillie pendant vingt-quatre heures dans chaque maison où les voisins se réunissent pour prier.

L'intérieur de l'église et de la sacristie est restauré, les pièces sont lavées, la peinture est refaite, la chaire couverte de brun devient plus pâle, la dorure est renouvelée et le vernis des bancs et des murs est refait ainsi que le plâtre. Isidore Tardif de Sainte-Hélène accomplit ce travail pour la somme de \$4200.

Lundi, 21 juin, ont lieu trois ordinations à la prêtrise par Mgr Bruno Desrochers: Yvan et Raymond Michaud, fils de Gérard, et Jacques Lafort, fils de Philippe. C'est tout un honneur pour Saint-André. Les premières messes de ces nouveaux prêtres sont célébrées le lendemain.

Le 18 juillet, Robert Paradis de Montréal donne à la Fabrique un terrain de cinquante-quatre pieds de front au sud de la route nationale et allant vers le sud jusqu'à soixante pieds dans le penchant du rocher à la limite ouest du terrain. Une madone prend place sur ce terrain situé à

l'ouest du village. Le 29 août, la permission est accordée par M. le curé Armand Garon de rentrer du foin.

Dimanche le 26 septembre, au moment du sermon, M. le curé Armand Garon annonce son départ:

- ... *Il ne m'envoie pas... Durant toutes ces années passées auprès des paroissiens de Saint-André, j'ai célébré 253 sépultures, 524 baptêmes et 161 mariages... J'ai 65 ans...*

L'édition du 30 septembre 1954 du journal "Le Saint-Laurent" rapporte ainsi les faits: « M. l'abbé A Garon fêté par ses paroissiens à l'occasion de son départ- Adresse lue par M. Léo Gendron.

Dimanche le 26 septembre après la grand-messe, une réception avait été organisée en l'honneur de M. l'abbé Armand Garon, curé de notre paroisse qui a pris sa retraite mardi le 28. Une adresse, au nom de la paroisse fut lue par M. Léo Gendron, maire du village et une bourse, également au nom de St-André fut présentée par M. Philippe Laforest, maire de la paroisse.

Dans son adresse, M. Gendron remercia M. le curé de tous les bons conseils qu'il a donnés et du dévouement qu'il a manifesté durant les 18 années qu'il a passées au milieu. C'est avec un vif regret que les paroissiens de St-André voient partir leur dévoué pasteur. Tous garderont un bon souvenir de ce digne curé. Nos meilleurs voeux l'accompagnent. M. l'abbé Napoléon Pelletier, ancien curé de St-Marcel de l'Islet depuis 15 ans, a pris charge de notre paroisse lors de son intronisation qui eut lieu mardi le 28 septembre dans l'après-midi.»

L'abbé Armand Garon, comme le dit si bien Raymond Michaud dans l'Annuaire 1955-1956 du Collège Sainte-Anne de la Pocatière après son décès subit du 16 novembre 1955, "... "est un vrai curé de campagne" [...], non seulement l'homme de Dieu mais l'homme de toutes les joies, surtout de toutes les épreuves et de toutes les peines, de toutes les inquiétudes.[...]

Tous ceux qui ont approché l'abbé Garon au moins une fois ont toujours aimé revenir à lui; c'est que cette première approche faisait pressentir l'homme, l'homme de Dieu tout simplement et entièrement: celui qui parle de Dieu aux hommes et qui parle des hommes à Dieu.

L'on a parfois reproché à l'abbé Garon son isolement, ses rares sorties de sa paroisse. Homme de ministère au plein sens du mot, M. l'abbé Garon croyait toujours de son devoir de décliner les invitations de ses confrères, tant il craignait qu'en son absence on eut besoin de lui. De fait, on ne le prit jamais en défaut. [...]

Au confessionnal, il était le meilleur des pères et des médecins; à Saint-André, jamais de ruée sur les confesseurs étrangers; certains qui rêvaient d'un "prêtre plus moderne" ne se confessaient pourtant jamais à d'autres qu'à lui. C'était l'homme à qui l'on recourait dans ses difficultés, dans ses épreuves.

"Ses malades" trouvèrent toujours chez lui les paroles et surtout le coeur qui console dans les épreuves, comprend, fait accepter les volontés du bon Dieu, prépare à une mort chrétienne, donne à tous la dévotion à la Sainte Vierge comme "arme du salut". J'étais encore séminariste lorsqu'un saint curé de notre diocèse me fait cette remarque: "Tu sais, dans le diocèse, auprès des malades, il n'y en a pas beaucoup comme ton curé".

Homme d'études, M. Garon fut aussi l'homme de la réflexion, de la méditation. Il lut beaucoup; il médita davantage. Il prêchait longtemps— qui n'a pas échappé au reproche— mais il avait quelque chose à dire et il savait communiquer avec son auditoire. Dans ses sermons, que de maximes personnelles mûres de pensée et de réflexion!

Si la prière, la méditation, l'étude dominant dans la vie de l'abbé Garon, il ne faut pourtant pas dire qu'il fut un étranger dans les autres domaines. L'homme de Dieu savait trop bien louer Dieu, pour mépriser une partie "de l'oeuvre de ses mains" ou de l'oeuvre de la créature.

Les arts trouvèrent en lui un ami; il aimait notre passé artistique et architectural et il le connaissait. C'est ce qui lui permit de restaurer avec tant de goût l'humble église de Saint-André et d'y conserver les pièces d'art et de sculpture convoitées par des gens aux vues moins nobles.

L'abbé Garon était un homme prompt de tempérament; parfois il s'emportait; mais après un premier mouvement trop brusque, vite son coeur de père lui faisait regretter amèrement cette première saute d'humeur; si, par devoir, il devait avertir ou corriger sévèrement, jamais il ne garda rancune, et les brebis égarées, au premier signe de repentir, trouvaient toujours son coeur grand ouvert. [...]

"Je ne suis plus capable, je le sais, mais l'on me demande de tenir, c'est ce que je ferai", disait l'abbé Garon une couple d'années avant sa mort.

Six enfants de la paroisse, nourris des directives spirituelles de l'abbé Garon, sont devenus prêtres. L'on peut toujours juger de l'arbre à ses fruits.

L'abbé Garon a quitté ses paroissiens de Saint-André auxquels il s'était attaché. Mais en partant, il leur a laissé quelque chose: son débordant amour pour la Très Sainte Vierge; de lui, c'est ce qui vivra à Saint-André. "Il nous a montré à aimer la sainte Vierge et à la prier", disent fréquemment les paroissiens. Une telle vie d'humilité et de mérites appelle une récompense: espérons que Celle qu'il a tant fait aimer lui a ouvert les portes du royaume de son Fils.»

Un nouveau presbytère

Le 14 août 1955, les paroissiens approuvent la vente ou la démolition du presbytère et de la grange. Cette proposition de Polydore Lapointe, secondée par Paul-Étienne Sirois, est adoptée à l'unanimité par Henri Lapointe, Isidore Lapointe, Michel Lapointe, Jean-Baptiste Bossé, Lucien

Michaud, Gérard Michaud, Armand Martin, Léo Gendron, Arthur Dumont, Irénée Darisse, Paul Desjardins, J.-Albert Boucher, Félix Bérubé et Antonio Thiboutot. Seul Antoine Saint-Pierre s'oppose à ce projet. Serait-il favorable à la conservation du patrimoine? Malgré cette opposition, on assiste à la démolition du presbytère et des granges. Un nouveau presbytère est érigé au coût de \$22 721.27.

**Au temps du dix-septième curé,
Napoléon Pelletier
(1954-1965)**

Le 28 septembre à trois heures de l'après-midi, l'abbé Napoléon Pelletier est mis en possession vraie, réelle et corporelle de la cure et paroisse de Saint-André en présence d'un grand nombre de prêtres (au-delà de quarante) et fidèles. Cette cérémonie est présidée par Mgr J. Évariste Boucher, curé de St-Pascal. Arrive avec le nouveau curé, son bedeau, Philémon Boucher, un personnage un peu naïf, fort sympathique et pourvu d'un grand sens de l'humour. L'abbé Pelletier surprend un peu les paroissiens par ses manières plus rustres, plus masculines. Pendant ses sermons, il ne tolère pas que ses paroissiens roupillent. Au grand étonnement de tous, sa façon d'attirer leur attention est de frapper d'une main solide sur la chaire en criant:

- Réveillez-vous les "dormeurs"!

En octobre, la voûte de l'église est isolée de trois pouces de laine minérale. Au cours de l'année 1955, ont lieu la bénédiction des cierges, des rameaux, de l'eau, du Saint-Sacrement, des grains, des autos et autres véhicules.

La même année, le chauffage à l'huile est installé à l'église. Les Frères des Écoles Chrétiennes préparent l'ouverture d'un juvénat dans cet édifice qui deviendra une douzaine d'années plus tard, un hôtel, "Manoir Saint-André". Pour la première fois, une quête de "papier" est demandée à la messe de Noël.

Le 7 avril 1957, par une proposition de Paul Desjardins secondée par Polydore Lapointe, le curé Pelletier est autorisé à construire à la corvée une nouvelle salle paroissiale au sud de l'église, près du jardin, et à démolir l'immeuble en face de l'église et le hangar à grain afin d'agrandir le stationnement. Mgr refuse ce projet de construction projetée et la démolition de l'immeuble centenaire en face de l'église et du hangar à grain. Toutefois, les châssis du presbytère et l'autel de la sacristie sont repeints.

Du 28 juillet au 2 août, une retraite est prêchée par le Père Jules Chênevert de la Martinique. Ses sermons impressionnent tous les paroissiens.

En 1958, la couverture de l'église et de la sacristie sont refaites en tôle par Albert Massé de Rivière-du-Loup.

À cette époque, quelques rares messes, surtout pendant le carême, sont célébrées vers quatre heures de l'après-midi (seize heures). L'année suivante, la messe se dit à quatre heures de l'après-midi (seize heures), tout au long du carême.

Le 5 mai 1960, Mgr Desrochers félicite le dévoué curé et les paroissiens généreux à répondre à ses appels à la collaboration. En décembre, le curé Pelletier est malade. L'abbé Roland Ouellet devient alors prêtre desservant.

À compter de 1961, la Purification ou Chandeleur, la bénédiction des cierges est reportée au dimanche le plus proche. En septembre, a lieu une assemblée des paroissiens pour approuver la décision des marguilliers de construire un édifice de trente sur trente pieds avec toilettes au sous-sol et logement pour le bedeau à l'étage supérieur. Vingt-sept personnes accueillent favorablement ce projet qui est rejeté par cinquante-huit autres personnes.

En 1964, on répare le mur extérieur de l'église et de la sacristie, on le repeint ainsi que les fenêtres.

En 1965, la messe est célébrée face au peuple. Le 14 février, la messe est dite selon le nouveau rite. Le 7 mars, les évêques du Québec décident de chanter les messes en français. Toutes les semaines, les élèves de 8^e et 9^e secondaire et tous ceux de l'élémentaire y assistent.

Au temps du dix-huitième curé,

Gérard Fortin
(1965-1980)

Le 11 juillet, en présence des curés de Rivière-Ouelle, Saint-Ludger, Saint-François-Xavier, Saint-Joseph, Saint-Alexandre, Kamouraska, Saint-Marcel, Saint-Pamphile, Saint-Pascal et Notre-Dame-du-Portage, les paroissiens de Saint-André assistent à la prise de possession de la cure par l'abbé Gérard Fortin.

- Je vous remercie très sincèrement pour le chaleureux accueil que vous avez fait à votre nouveau curé. Il est vraiment digne de votre savoir-faire et de votre esprit chrétien. Je viens ici pour prier avec vous tous, pour prier pour vous, partager votre devoir d'état, vos joies, vos peines. Je suis sûr que nous nous comprendrons et si nous nous comprenons, nous travaillerons facilement ensemble et nous réaliserons la belle merveille d'une communauté chrétienne paroissiale qui va toujours de l'avant et qui y va sûrement. Dans le chapitre de la liturgie, petit à petit, afin d'éviter les faux pas, nous entrerons dans le mouvement, d'ailleurs votre belle participation à l'office divin est pour moi un gage de succès facile dans ce

domaine. Votre belle église, propre, qui porte à la prière, nous dit beaucoup sur ce que vous et vos ancêtres ont fait pour le bon Dieu. Vous le savez, on aime toujours à prier sur du beau, pas nécessairement sur des richesses mais du moment qu'il y a de la dignité et de la propreté, cela suffit à nous rappeler la beauté de notre âme de chrétien, quand il y règne la grâce, la charité. Je viens au nom du bon Dieu, je vous parlerai en son nom. Quand j'aurai quelques remarques à faire, je vous les ferai simplement, la même chose pour les félicitations. Je vous prie de retenir que lorsque je fais ces observations ou remarques, je les ai réfléchies et méditées et je crois que c'est ce qu'il y a de mieux à dire ou à faire. Priez pour votre curé... est son sermon prononcé le 18 juillet.

Le 8 août, au sujet des rénovations liturgiques, il cite:

- Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un profond respect du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes est l'aboutissement d'un travail séculaire.

Le 15 août 1965, on engage un nouveau sacristain. Jean-Baptiste Lévesque recevra un salaire mensuel de \$135.

Un avis liturgique invite les communiantes à répondre "Amen" avant la communion. Le 18 novembre, Mgr Charles-Henri Lévesque, natif de Saint-André, est choisi par sa Sainteté le Pape Paul VI comme évêque-auxiliaire du diocèse de Sainte-Anne. C'est le premier évêque à être né dans la municipalité, quel honneur pour notre paroisse! Le 16 janvier 1966, une fête est organisée à Saint-André en l'honneur de Mgr Charles-Henri Lévesque.

Pour la première fois, le 8 décembre 1965, le travail est permis mais après l'assistance à la messe célébrée en l'honneur de l'Immaculée Conception.

L'abstinence (défense de manger de la viande) n'est plus obligatoire le vendredi; un peu plus de vingt ans plus tard, on tentera de revenir à cette loi d'autrefois. Un avis est donné aux enfants et aux jeunes filles qui assistent à la messe, de se coiffer par respect pour la présence réelle. La messe est désormais célébrée en français à Saint-André.

En mars, on installe un interrupteur magnétique pour le moteur de l'orgue. En novembre, débute l'impression de feuillets paroissiaux hebdomadaires.

En 1967, les agenouilloirs de l'église sont rembourrés grâce à un don d'un ancien paroissien. La capitation passe de \$5 à \$8 par personne adulte. Le salaire du curé augmente à \$3500 pendant que la musicienne reçoit \$25 par mois. Une nouvelle fournaise remplace l'ancienne. Les planchers de l'église sont sablés et vernis par Roger et Mario Laforest.

En 1968, la fête de l'Épiphanie n'est plus obligatoire, elle est remise au dimanche suivant; la procession de la Fête-Dieu à l'extérieur disparaît; la messe de la Toussaint n'est plus obligatoire. Le ruisseau Andréville qui

passe sur une pointe de terre de la Fabrique, le longera entre les propriétés des Soeurs de la Charité et de la Fabrique.

Le 1er janvier 1969, est décrété jour de la paix. M. le curé invite ses paroissiens à ne pas oublier la bénédiction paternelle. Pour donner plus de solennité au sacrement, les bébés sont désormais baptisés dans l'église et non plus dans la sacristie. Le 8 juin, a lieu l'ordination de Gilles Desjardins, fils de Lucien et de Lorette Dionne. Sera-t-il le dernier prêtre né à Saint-André? En trente-deux ans, aucun autre n'a imité son geste de générosité.

En 1970, la procession de la Fête-Dieu se fait à l'intérieur de l'église. Le 13 septembre, c'est la première expérience de communion debout. Le cimetière est agrandi de quarante-cinq sur trente-cinq pieds.

En 1971, Napoléon Pelletier, ancien curé de Saint-André, décède. L'intérieur de la sacristie est réparé.

En janvier 1972, les bergères (bancs à deux places) sont enlevées de l'allée centrale de l'église. Elles sont vendues à 8\$ chacune. Le plancher de l'allée centrale est refait et on pose un tapis rouge payé par l'Amicale des anciens du Couvent. Un paroissien paie par une "debanture" de \$1000 les réparations de l'orgue.

En 1973, un projet de mise en vente de la vieille salle publique, jugée irréparable, est écarté suite à certaines pressions de gens soucieux de conserver le patrimoine québécois. Théophile Morin donne quelques milliers de dollars pour la réparer. Un harmonium est prêté gratuitement par l'aumônier Jean-Paul Roussel, il est placé à l'avant de l'église. La clôture du cimetière est faite en fer forgé par J.-Lucien Caron, forgeron de Saint-André. La statue du curé d'Ars placée sur un socle et dédiée à "Nos prêtres" est sérieusement détériorée. Rodrigue Boucher s'est offert à la réparer gratuitement malheureusement, sa détérioration est si grande, on la remise au sous-sol de la sacristie. Les marguilliers demandent à la Commission des Monuments Historiques tous les renseignements nécessaires en prévision d'une démarche possible pour faire accepter comme monument historique l'église, la sacristie et l'orgue. Ce projet se réalisera quatorze ans plus tard. La bénédiction des grains se fait encore en avril le dimanche le plus près de la fête de Saint-Marc. Dans l'histoire de la Fabrique, un précédent est créé par la nomination de deux femmes au poste de "marguillier": Mme Gérard Raymond (M.-Marthe Dumont) et Mme Hormidas Landry (Jeanne D'Arc Dumont). Le salaire du curé augmente à \$3360, celui de la ménagère, à \$1800, celui du sacristain, à \$2170 et celui de l'organiste à \$225.

Au temps du dix-neuvième curé,
Lionel Mercier
(1980-1990)

Le 20 septembre 1980, arrive l'abbé Lionel Mercier, nouveau curé de Saint-André alors que l'ancien Gérard Fortin devient aumônier au Foyer Desjardins en juillet en remplacement de l'abbé Jean-Paul Roussel. La Fabrique ayant un montant de \$5000. de messes payées à l'avance, dorénavant, sur la quête faite au service, les frais couvrant une seule messe seront prélevés, cette messe sera chantée le samedi suivant les funérailles, le reste de l'argent recueilli ira à la Fabrique.

Au cours de l'année 1980, les quatre-vingts quêtes rapportent la somme de \$5300, les quêtes recommandées totalisent \$1103. Le salaire du curé s'élève à \$4470, celui de la ménagère à \$2705, celui du sacristain à \$2700 et celui de l'organiste à \$245. Trois ans plus tard, les quêtes rapportent la somme de \$9362, les quêtes recommandées totalisent \$1138. Le salaire du curé s'élève à \$6300, celui de la ménagère à \$3300, celui du sacristain à \$3360 et celui de l'organiste à \$230.

En 1981, le coût d'une messe lue ou basse-messe passe de 2.\$ à 4.\$ et celui d'une grand-messe de 7.\$ à 10.\$

En 1984, le diocèse de Sainte-Anne compte cinquante-quatre paroisses des comtés municipaux de Montmagny, L'Islet, Kamouraska, d'une partie de Rivière-du-Loup et du Témiscouata regroupant une population totale de quatre-vingt-treize mille (93 000) personnes.

En juin 1985, l'église est déclarée Monument historique, reconnu comme valeur architecturale nationale par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. L'église de Saint-André est considérée comme la dernière représentante des églises à la récollet car aucune autre n'a conservé l'aménagement initial de son abside. Toutefois, elle présente un volume extérieur qui constitue un témoignage exceptionnel de ce qu'était une église rurale de ce genre. De l'absence de transepts (chapelles latérales) et la moindre largeur du chœur en comparaison de la nef laissent place à deux encoignures accueillant les autels latéraux. Le décor intérieur de l'église est la seule oeuvre complète du sculpteur Louis-Xavier Leprohon. Dans le chœur, seul le plancher a été remplacé et les chandeliers de bois sculptés du maître-autel sont disparus. Dans la nef, les bancs à trois reprises et le plancher ont été remplacés et le prie-Dieu du banc-d'oeuvre est disparu. Les bancs de la sacristie appartiennent à la seconde génération des bancs de l'église. Huit toiles ornent l'église: "Le Martyre de Saint-André, ville au bord de l'eau dans un paysage de montagne"; François " de Louis-Hubert Triaud datant de 1821, deux toiles d'Antoine Plamondon produites en 1843: "Sainte-Philomène agenouillée dans un passage, un ange ailé descend du ciel avec des palmes et des fleurs" et "La Vierge remettant le scapulaire à Saint-Simon Stock" et cinq tableaux sans identification achetés l'an dernier chez A. Beullac: "Baptême de Notre-Seigneur" donné par messire Perras, l'ancien curé; "Apparition du Sacré-Coeur à Marguerite-Marie" par Modeste Sirois; "Saint-Joseph et l'Enfant-

Jésus" par dame veuve Hilary Michaud (\$120); "Sainte-Anne et la Vierge" par Antoine Darisse et " L'Ange gardien" par la Fabrique. La lampe du sanctuaire, en argent, acquise en 1839, oeuvre de Laurent Amyot et François Sasseville, est toujours là.

La Fabrique souhaite acquérir le trône épiscopal de Mgr Charles-Henri Lévesque, ouvragé par les Bourgault de Saint-Jean-Port-Joli.

Le 5 février 1986, les réparations de l'église sont estimées à 144, 700\$, somme difficilement payable par les résidents de la paroisse. Sa Majesté La Reine, Chef du Canada, représentée par le ministre de l'Environnement, accepte de verser entre 1988 et 1990 la somme de \$200 000 afin d'assumer une partie du coût total de la restauration de l'Église à la condition que la Fabrique de Saint-André y consacre une somme égale ou supérieure.

En 1987, le dimanche 29 mars, à l'occasion de la visite pastorale de Mgr André Gaumond, quatre paroissiens ont été décorés de la médaille du mérite diocésain pour services rendus à la communauté paroissiale et un quatrième a vu ses efforts soulignés, ce sont: M. Joseph Bernier, Mme Fernande Lemieux, M. Jean-Baptiste Lévesque et M. Camille Pelletier.

En 1988, on organise une campagne de souscription populaire parmi les habitants de Saint-André, actuels et anciens, afin de trouver les 60 000\$ manquants au projet de stabilisation structurale, rénovations intérieure et extérieure et de mise en valeur de l'église. Le président d'honneur de cette campagne est M. le juge Bertrand Laforest, natif de Saint-André. Le coût total du projet s'élève aux environs de 484 000\$, la majeure partie de cette somme provenant du ministère de l'Expansion industrielle régionale (MEIR) et de Parcs Canada. Les travaux réalisés par des spécialistes et des techniciens de Parcs Canada débutent au début de l'été et se poursuivent sur deux ans.

En juin 1990, on célèbre les trente-cinq ans de vie religieuse et le départ de l'abbé Lionel Mercier. Le 18 juillet 1990, après avoir travaillé sans relâche à cet important dossier, il est remplacé par l'abbé Régis Michaud.

Au temps du vingtième curé,
Régis Michaud
(1990-...)

Le 28 juillet 1990, arrive à Saint-André, le nouveau curé Régis Michaud. Professeur de philosophie, depuis trente-deux ans, il en est à sa première cure. Le Comité des Fêtes du Bicentenaire de Saint-André ne pouvait faire un meilleur choix comme président d'honneur des fêtes.

L'année 1991 marque les deux cents ans de la vie religieuse de cette paroisse qui a le même édifice du culte depuis près de 185 ans; c'est la plus

vieille église de pierres construite dans le comté de Kamouraska et une des plus anciennes de la grande région de la Côte-du-Sud, après celles de Beaumont, de l'Islet et de Saint-Jean-Port-Joli. Elle fait l'admiration des connaisseurs par sa parfaite symétrie, le goût de sa décoration et la grâce de son délicat clocher.

Desservants et curés de Saint-André depuis sa fondation

Nos desservants:

1. Joseph Amable Trutault, 1791.

Né à Montréal, le 25 février 1731, fils de Bertrand et Marie-Anne Gervaise.
Études à Québec.

Ordonné à Québec, le 20 septembre 1755.

Curé à Kamouraska, 1755 à 1800.

Missionnaire à Saint-André, 1791.

Décédé le 14 mai 1800 et inhumé dans l'église de Kamouraska.

2. Ignace Raphaël Leclerc, 19 novembre 1791 au 20 septembre 1794.

Né à Québec, le 16 janvier 1767.

Ordonné à Montréal, le 31 janvier 1790.

Missionnaire à Saint-André, 1791 à 1794.

Décédé le 8 mai 1833 à Montréal.

3. Michel Auguste Amiot, 20 septembre 1794 au 9 octobre 1799.

Né à Verchères, le 21 octobre 1766.

Études à Québec.

Ordonné à Québec, le 24 mars 1792.

Missionnaire à Saint-André, 1794 à 1799 et 1807 à 1809.

Décédé le 23 mars 1834 à Repentigny.

4. François Vézina, 9 octobre 1799 au 18 octobre 1802.

Né à Québec, le 10 mai 1771.

Études à Québec.

Ordonné à Québec, le 24 mars 1798.

Missionnaire à Saint-André, 1799 à 1802.

Décédé subitement vers 1835 à Saint-Charles du Grand-Coteau.

5. Joseph Dorval, 18 octobre 1802 au 20 octobre 1807.

Né à Québec, le 4 mai 1768.

Études à Québec.

Ordonné à Québec, le 24 mars 1792.
Missionnaire à Saint-André, 1802 à 1807.
Décédé le 16 avril 1810 à Québec.

6. Michel Auguste Amiot, 20 octobre 1807 à 1809.

7. Théodore Létang, 1809 au 1er mai 1814.
Né à Montréal, le 9 novembre 1773.
Ordonné à Montréal, le 11 mars 1797.
Missionnaire à Saint-André, 1809 à 1814.
Décédé le 8 avril 1838 à Beaumont.

8. Barthélémy Fortin, 1 mai 1814-1816.

Né à L'Islet, le 22 mai 1779.
Études à Québec.
Ordonné à Québec, le 24 septembre 1808.
Missionnaire à Saint-André, 1814 à 1816.
Décédé le 2 mars 1850 chez les Ursulines aux Trois-Rivières.

9. Pierre-René Joyer, 1816-1817.

Né à Tours, Angoumois, France, en 1764.
Ordonné le 24 septembre 1787.
Missionnaire à Saint-André, 1816 -1817.
Décédé le 19 janvier 1849 à Montréal.

10. Philippe Auguste Parent, 1817-1818.

Né le 24 janvier 1788.
Études à Nicolet et Québec.
Ordonné à Québec, le 30 septembre 1810.
Missionnaire à Saint-André, 1817 -1818.
Décédé le 21 février 1845 à Saint-Pierre, Ile d'Orléans.

11. Jacques Varin, 1818-1820, desservant, curé de Kamouraska.

Né à Montréal, le 25 octobre 1777, fils de Jacques, orfèvre, et Josephite Périnault.
Ordonné le 22 mars 1801.
Vicaire à Saint-Eustache, 1801-1805.
Curé de Terrebonne, 1805-1818.
Missionnaire à Saint-André, 1818-1820.
Curé de Kamouraska, 1818 à 1843.
Décédé le 11 mai 1843 et inhumé dans l'église de Kamouraska.

Desservant, puis curé:

12. Pierre-Flavien Leclerc, 26 novembre 1820, décédé 27 janvier 1837.

Né à Québec, le 26 octobre 1765.

Études à Québec.

Ordonné le 13 septembre 1818.

Missionnaire à Saint-André, 1820 à 1837.

Décédé le 27 janvier 1837 et inhumé à Saint-André.

D. Paradis, desservant, du 27 janvier 1837 au 30 septembre 1837.

Nos curés:

13. Louis-Antoine Montminy, curé du 6 octobre 1837 au 6 octobre 1843.

Né à Québec, le 9 novembre 1803.

Études à Québec.

Ordonné le 20 août 1826.

Curé à Saint-André, 1837 à 1843.

Décédé le 28 février 1849 à Saint-André.

14. Pascal Pouliot, curé du 6 octobre 1843 au 1 octobre 1849.

Né à Kamouraska, le 28 mai 1807.

Ordonné le 2 mai 1830.

Curé à Saint-André, 1843 à 1849.

Décédé le 5 mars 1876 à Fraserville.

15. Narcisse Doucet, curé du 14 octobre 1849 à 1862.

Né à Maskinongé, le 28 février 1820.

Études au Séminaire de Nicolet.

Ordonné le 29 septembre 1842.

Missionnaire sur la Côte de Percé, de 1843 à 1849.

Curé à Saint-André, 1849 à 1862.

Curé à La Malbaie, 1862 à 1891.

Grand vicaire du diocèse de Chicoutimi lors de son érection en 1878.

Administrateur du diocèse de Chicoutimi.

Protonotaire apostolique du diocèse de Chicoutimi, en 1890.

Vicaire général du diocèse de Chicoutimi.

Décédé le 8 mai 1891 au presbytère de La Malbaie à l'âge de soixante-douze ans, funérailles le samedi après le 16 mai.

L'édition du 15 mai du "Journal de Fraserville" dit: "Monsignor Doucet était un homme d'une grande charité et jouissait de l'estime de ses ouailles."

16. Jean-Baptiste Gagnon, curé de 1862 à 1866.

Né à Sainte-Anne de la Pocatière, le 1 novembre 1820.
Études à Sainte-Anne de la Pocatière.
Ordonné à Québec le 1 octobre 1846.
Curé à Saint-André, 1862 à 1866.
Décédé le 28 septembre 1876 à Trois-Rivières.

17. Léon Roy, curé de 1866 à 1867.
Né à Saint-Gervais de Bellechasse, le 6 juillet 1818.
Études à Québec.
Ordonné à Québec le 23 septembre 1843.
Curé à Saint-André, 1866 à 1867.
Décédé le 2 octobre 1878 à Québec.

18. Jean-Baptiste Perras, curé de 1867 à 1872.
Né à Saint-Charles de Missouri, le 11 juillet 1818.
Études à Sainte-Anne de la Pocatière.
Ordonné à Québec le 12 juin 1842.
Curé à Saint-André, 1867 à 1872.
Décédé le 4 août 1872 à Saint-André.

19. Louis-Barthélémy Hallé, curé de 1872 à 1900.
Né à Québec le 24 août 1834.
Études à Québec.
Ordonné à Québec le 24 septembre 1859.
Curé à Saint-André, 1872 à 1900.
Décédé à Lévis au cours d'un voyage le 8 mars 1900.
Inhumé le 9 mars sous l'église de Saint-André à l'âge de soixante-quatre ans.

20. Louis-Daniel Guimont, curé de 1900 à 1902.
Né à Cap Saint-Ignace, le 7 juin 1857.
Études à Sainte-Anne de la Pocatière.
Ordonné à Québec le 30 mai 1885 par le Cardinal Taschereau.
Curé à Saint-André, 1900 à 1902.

21. Joseph-Alphonse D'Auteuil, curé de 1902 à 1911.
Né à Rivière-Ouelle, le 15 octobre 1844.
Études à Québec.
Ordonné à Québec le 28 mai 1876 par le Cardinal Taschereau.
Aumônier à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, ... à 1902
Curé à Saint-André, 1902 à 1911.

22. M. U. Théophile Dumas, curé de 1911 à 1914.

Études à Québec.

Ordonné à Québec le 17 mai 1896.

Curé à Saint-André, 1911 à 1914.

Décédé à Saint-Georges de Beauce, 25 octobre 1938.

23. Jules Gervais, curé de 1914 à 1918.

Né à Saint-Alexandre de Kamouraska, le 29 septembre 1870.

Études à Sainte-Anne de la Pocatière.

Ordonné à Saint-Alexandre de Kamouraska le 4 août 1898 par Mgr A. Blais.

Curé à Saint-André, 1914 à 1918.

Décédé le 17 avril 1918.

24. Jos Valère Roy, curé de 1918 à 1920.

Né à Lévis, le 9 octobre 1876.

Études à Lévis.

Ordonné à Lévis le 22 avril 1900 .

Curé à Saint-André, 1918 à 1920.

Aumônier à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, 1920 à...

25. Herménégilde Guy, curé de 1920 à 1926.

Curé à Saint-Onésime, 1910 à 1920.

Curé à Saint-André, 1920 à 1926.

26. Joseph Fleury, curé de 1926 à 1936.

Né à Maskinongé, le 11 décembre 1878.

Ordonné prêtre le 1er mai 1905.

Auxiliaire à l'École Normale Laval, 1 mai 1905 au 5 novembre 1918.

Curé à Sainte-Marguerite, 5 novembre 1918 au 15 août 1923.

Principal de l'École Normale de Beauceville, 15 août 1923 au 17 août 1926.

Curé à Saint-André, 17 août 1926 au 30 septembre 1936.

Curé à Saint-Jean-Port-Joli, 30 septembre 1936 au 17 septembre 1964.

Chanoine honoraire, le 24 décembre 1954

Décédé le 14 juillet 1969 à l'Hôpital de Saint-Jean-Port-Joli, funérailles le 17 chantées par Mgr Bruno Desrochers.

27. Armand Garon, curé de 1936 à 1954.

Né à Saint-Denis de Kamouraska, le 24 octobre 1889.

Études au Collège Sainte-Anne (1902 à 1911) puis, au Grand Séminaire de Québec.

Professeur au Collège Sainte-Anne.

Ordonné au collège de Sainte-Anne par Mgr Paul-Eugène Roy, le 25 juillet 1915.

Vicaire à Saint-Basile de Portneuf, 1915 à 1924.
Vicaire à Saint-François-Xavier de Rivière-du-Loup, 1924 à 1928.
Curé à Sainte-Euphémie de Montmagny, 1928 à 1936.
Curé à Saint-André, 1936 à 1954.
Retiré à Sainte-Anne-de-la-Pocatière.
Décédé le 16 novembre 1955 à l'âge de soixante-six ans, funérailles le 21 par Mgr Bruno Desrochers, inhumation au cimetière Painchaud.

28. Napoléon Pelletier, curé de 1954 à 1965.

Né à Kamouraska, le 24 février 1897.
Études classiques au Collège Sainte-Anne, 1914 à 1921.
Études théologiques au Grand Séminaire de Québec et de Sainte-Anne.
Ordonné au Collège Sainte-Anne par le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, le 29 juin 1925.
Vicaire à Cap Saint-Ignace, 15 septembre 1925 au 7 septembre 1928.
Vicaire à Saint-Casimir, 7 septembre 1928 au 29 juin 1934 et 12 septembre 1935 au 2 octobre 1939.
Curé fondateur de Sainte-Anne de Roquemaure, 29 juin 1934 au 12 septembre 1935.
Curé à Saint-Marcel, 2 octobre 1939 au 26 août 1954.
Curé à Saint-André, 28 septembre 1954 à juin 1965.
En juin 1965, il se retire à Sainte-Hélène et en mai 1970, au Foyer Thérèse-Martin de Rivière-Ouelle.
Décédé au Foyer Thérèse-Martin à Rivière-Ouelle le 29 août 1971 à l'âge de soixante-quatorze ans et six mois. Funérailles à Saint-Pascal le 1er septembre, à quinze heures; inhumation au cimetière paroissial.

29. Gérard Fortin, curé de 1965 à 1980.

Né à Saint-Damase de l'Islet, le 24 juillet 1910.
Études classiques au Séminaire de Québec (1926-1932), au Collège Sainte-Anne (1932-1934) et études théologiques au Grand-Séminaire de Québec.
Ordonné par son Éminence le Cardinal J. M. Rodrigue Villeneuve en la Basilique de Québec, le 11 juin 1938.
Professeur au Collège Sainte-Anne, 1938-1942
Vicaire à Tourville, 1942 à 1944.
Vicaire à Saint-Patrice, Rivière-du-Loup, 1944 à 1957 où il a fondé et dirigé un groupe de Scouts et de Louveteaux.
Curé à Saint-Adalbert dont il termine l'église, 1957 à 1965.
Curé à Saint-André, 1965 à 1980.
Aumônier au Foyer Desjardins, 1980 à
Habite depuis 1980 dans l'ancienne salle paroissiale et ancienne résidence du bedeau à Saint-André.

30. Lionel Mercier, curé depuis le 20 septembre 1980 à 1990.

Né à Sainte-Anne de la Pocatière, le 9 mars 1927.

Études au Collège Sainte-Anne, à l'Université Laval (baccalauréat en théologie bth) et études théologiques au Grand Séminaire de Québec.

Ordonné par Mgr Bruno Desrochers à Sainte-Anne de la Pocatière, le 4 juin 1955.

Première messe célébrée le 5 juin 1955 à Sainte-Anne de la Pocatière.

Professeur d'histoire, de géographie et de sciences naturelles au Collège Sainte-Anne, 1955-1956.

Vicaire à Sainte-Perpétue, 16 juin 1956 au 29 juillet 1960.

Vicaire à L'Islet, 29 juillet 1960 au 19 juin 1962.

Vicaire à Saint-Patrice, Rivière-du-Loup, 19 juin 1962 au 25 juin 1965.

Vicaire à Pleasanton, diocèse d'Oaklan, Californie, 25 juin 1965 au 10 juin 1968.

Études à l'Institut pastoral dominicain en théologie et pastorale, 1968-1969.

Vicaire à Saint-Patrice, 1969 à 1974.

Curé à Saint-Joseph, 1974 à 1978.

Vicaire à Pleasanton, Californie, 1978 à 1980.

Curé à Saint-André, 1980 à 1990.

Retiré au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

31. Régis Michaud, curé de 1990 à ...

Né à Saint-Philippe-de-Néri le 10 février 1930.

Études classiques au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

Études à l'Université Laval, en théologie, 1952 à 1956.

Ordonné à Sainte-Anne de la Pocatière, le 26 mai 1956 par Mgr Bruno Desrochers.

Première messe célébrée à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, 27 mai 1956.

Professeur d'histoire et d'histoire de la littérature grecque au Collège de Sainte-Anne, 1956 à 1959.

Professeur de philosophie au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1959 à 1962 et de 1966 à 1969.

Études en philosophie à Louvain, en Belgique, 1962 à 1966.

Professeur de philosophie au Cegep de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1969 à ...

...

Curé à Saint-André, 28 juillet 1990 à ...

La Chorale

Au début du siècle, la chorale est constituée exclusivement d'hommes. On pratique le plain-chant et le grégorien. Jean-Thomas Ouellet, Joseph Paradis, Joseph Roberge et Félix Garneau font partie du choeur de chant. En

1937, Joseph Morin, père, est maître-chantre. À cette époque, outre Joseph Morin, la chorale se compose de Ferdinand Garneau, Ernest Beaulieu, Antonio Ouellet, Albert Darisse, Pault-Étienne Sirois, Freddy Ouellet, Wilfrid Lebel, Marius Beaulieu, Jean-Baptiste Lévesque et Joseph Bernier. D'autres chantres s'ajoutent au groupe pour les fêtes ou événements spéciaux.

En 1956, Jean-Baptiste Lévesque succède à Joseph Morin. Six ans plus tard, Joseph Bernier prend à son tour la relève. Avec le temps des femmes et des jeunes se sont ajoutés.

La chorale actuelle compte environ vingt membres.

Quelques organistes

Au début du siècle, un musicien de grand talent, Joseph Desjardins, fils de Charles-Alfred dit "Le boss", est organiste à l'église de Saint-André. Pendant vingt-cinq ans, Mme Armand Martin (Ida Desjardins), sa fille, est organiste à son tour. Mme Lucien Desjardins (Lorette Dionne), lui succède, pendant une douzaine d'années. Puis, Justin Ouellet, fils de Charles, prend la relève au cours des dix années suivantes. En 1977, Lise Lapointe-Thiboutot poursuit le travail de ses prédécesseurs. Depuis 1986, elle est assistée de Mme Étienne Michaud-Fauteux.

La Garde paroissiale

Le 6 février 1972, a lieu la formation du premier conseil des gardes paroissiales à Saint-André (Garde paroissiale Saint-Alexandre, section Saint-André). Benoît Ouellet est élu président, Valmore Michaud, secrétaire-trésorier, Rodolphe Lapointe, commandant, Gérard Fortin, aumônier. Dimanche, le 6 juillet 1972, a lieu la fondation officielle des gardes paroissiales dont la devise est: "Servir". Ce soir-là, sont initiés: Benoît Ouellet, Valmore Michaud, Rodolphe Lapointe, Marcel Lebel, Vianney Ouellet, André Laforest, Blaise Gagné, Normand Thiboutot, Adrien Boucher, Raymond Landry et Christian Vaillancourt.

Par la suite, se sont succédés à la présidence: Rodolphe Lapointe, Normand Thiboutot et Gaétan Drapeau. En décembre 1975, l'organisme devient une corporation indépendante, nommée: Garde paroissiale Saint-André Inc. Les membres actuels, en 1991, sont: Gaétan Drapeau, président, Normand Thiboutot, commandant, Régis Michaud, aumônier, Benoît Ouellet, vice-président, Blaise Gagné, commandant-second, Christian Vaillancourt, trésorier, Guy Lapointe, secrétaire, Roger Lebel, ordonnance, Valmore Michaud, Rodolphe Lapointe, Gérard-Yvan Michaud, Paul-Émile Sirois et Anatole Saint-Pierre.

Leur rôle, c'est de travailler au service de la communauté chrétienne, à l'église. Les membres voient à l'ordre à l'intérieur et sur le terrain de

l'église. Ils sont responsables des activités organisées au profit de la Fabrique afin d'aider à défrayer les coûts de chauffage. Aussi, ils recueillent les dons à la quête lors des célébrations religieuses et sont porteurs aux funérailles.

Les associations religieuses

Le Scapulaire (1839)

Le 15 mai 1839, le Scapulaire est établi à Saint-André. En 1852, huit cents (800) personnes sont membres du Scapulaire. En 1857, nous n'en retrouvons que cinq cent cinquante-quatre (554).

La Société de Tempérance ou croix noire (1847)

Les cercles de Lacordaires et de Jeanne D'Arc (1946)

Le 30 juillet 1847, la Société de Tempérance est établie dans la paroisse. En 1852, huit cents (800) personnes sont membres de la Société de Tempérance. Cinq ans plus tard, il reste cinq cent cinquante-quatre (554) membres.

La société de tempérance (croix noire) est rétablie le 14 janvier 1912. Le président est l'abbé Dumas, le secrétaire, Avila Gagnon. En 1939, quatre-vingt-dix (90) hommes, quatre-vingt-quatorze (94) femmes, cent huit (108) jeunes gens et cent quinze (115) jeunes filles en font partie.

En 1946, la Société de tempérance est remplacée par les cercles de Lacordaires (hommes) et de Jeanne D'Arc (femmes). Ces cercles supposent une abstinence totale de boissons alcooliques. La première cotisation est exigée en 1954. Le mouvement compte alors vingt-sept membres. Mme Fernande Lemieux est présidente de 1956 à 1968 alors qu'une cinquantaine de personnes sont membres de l'un ou l'autre de ces cercles. Des pièces de théâtre, jouées à la salle des Forestiers, sont organisées par ce mouvement.

Quatre nouvelles associations (1889)

À la fin d'une retraite prêchée par le Père Foutain, dominicain, du 8 au 15 décembre 1889, sont établies à titre d'essai les sociétés suivantes:

Union Saint-Joseph pour les pères de famille,

Congrégation de la Bonne Sainte-Anne pour les mère de famille,

Confrérie du Sacré-Coeur pour les jeunes gens,

Congrégation des Enfants de Marie "du Monde" pour les jeunes filles.

Les membres de ces différentes associations ayant fait preuve pendant plus d'une année de bonne volonté pour assister aux assemblées

qui se sont faites et pour la communion mensuelle, son Éminence le cardinal Taschereau approuve l'établissement définitif de ces congrégations ainsi que leurs règlements. Cet établissement se fait à l'occasion du renouvellement de la retraite commune du 15 mars 1891, dimanche de la Passion, terminée le dimanche de Pâques et prêchée par le Père Voyer, O.M.I.

La Confrérie du Sacré-Coeur

Le 23 octobre 1873, est établie la Confrérie du Sacré-Coeur de Jésus. À la fin d'une retraite prêchée par le Père Foutain, dominicain, du 8 au 15 décembre 1889, cette société est à nouveau établie à titre d'essai pour les jeunes gens mais ne le sera définitivement que le jeudi saint, le 26 mars 1891, à deux heures trente. La nouvelle Confrérie compte vingt-neuf membres. Son président est Georges Desjardins et le secrétaire, J. M. Darisse. Le curé Hallé, reconnu pour son éloquence, exhorte les membres à donner le bon exemple en tout et partout, à mépriser les sarcasmes des gens et du monde, à conserver la belle vertu de chasteté qui met les jeunes au rang des anges enfin, à être de parfaits modèles. La dernière assemblée a lieu le 6 août 1899.

Pendant la retraite commencée le 21 octobre 1900 et terminée le 28, la ligue du Sacré-Coeur remplace la Confrérie du Sacré-Coeur. Deux cent trente-trois hommes mariés et jeunes gens y adhèrent. Le président est Alfred Marquis, le secrétaire, Joseph Roy.

Un nouveau conseil est formé pour les années 1955-56-57. Le président est Gérard Michaud, le secrétaire, Jean-Baptiste Lévesque, les chefs de groupe pour l'ouest: Paul Desjardins et Hervé Michaud, pour l'est: Aurèle Ouellet et Roger Laforest, pour le Mississipi: Camille Chouinard et Albéric Ouellet, pour le 2e rang: Rodolphe Lapointe, Jean-Baptiste Bossé et Alphonse Lapointe, pour le village: Isidore Lapointe, Jean-Baptiste Saint-Pierre, Georges Lemieux et Antoine Lebel.

En 1969, la ligue du Sacré-Coeur change son nom encore une fois, les membres inscrits seront dorénavant appelés Chrétiens d'aujourd'hui. Lors d'une réunion tenue le 5 octobre 1981, étaient présents: Paul-Émile Lapointe, président, Joseph Bernier, secrétaire, Isidore Lapointe, ex-président, Jean-Baptiste Lévesque, ex-secrétaire, et Camille Pelletier. Ils ont décidé de faire chanter dix grand'messes pour les membres vivants et défunts. Le reste des fonds devient un don pour la Fabrique de Saint-André. À compter de ce moment, le mouvement n'existe plus. Une page d'histoire religieuse vient de se fermer.

La Congrégation des Enfants de Marie (1889)